

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXVI. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotaoyu-se à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E XXXVI.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao-yu-se à Pékin.*

De Londres.

LE théâtre Anglois est non-seulement bas & trivial, mais même sale & obscene. J'assistai, il y a quelques jours, à une comédie Angloise qui a pour titre, *The Batchelor*. La pièce ne fut pas plutôt commencée que j'aurois voulu être bien loin du théâtre: tant la modestie & la décence y sont blessées. Je cherchai plusieurs fois les moïens de m'enfuir, mais une foule de spectateurs me barroit tous les chemins, car cette pièce est fort courue,

J'étois d'abord pour les jeunes dames, dans un embarras que je ne puis te représenter: mais je m'apperçus bientôt qu'elles étoient moins inquiètes que moi.

Il faut que la modestie soit bien dégénérée parmi le sexe Breton; car on lit dans quelques fragmens qui peuvent servir d'histoire au théâtre Anglois, que les femmes autrefois n'assistoient jamais au spectacle qu'en masque; de maniere qu'étant couvertes, elles écoutoient incognito toutes
les

les sottises qu'on y débitoit, mais aujourd'hui elles ont levé le masque, & les entendent personnellement, de sang-froid & sans rougir.

Quoiqu'il en soit, il n'y a aucun mauvais lieu, point de corps de garde, où il se débite d'avantage d'obscénités, & où il se dise un plus grand nombre de paroles scandaleuses, qu'il s'en proféra ce soir-là sur ce théâtre.

L'indécence de cette comédie ne se borne pas aux mots, elle passe jusques à la représentation de l'acte de la débauche. Le crime se consomme presque sur la scène, en présence du spectateur à qui la pièce fait garder les manteaux.

On doit avoir mauvaise opinion de la délicatesse d'une nation, qui souffre que l'indécence soit portée sur son théâtre jusqu'au point de revolter les sens.

Il ne faut point avoir l'esprit formé pour juger de cette dépravation de goût, la raison dans son adolescence peut s'en apercevoir.

Au sortir de cette pièce, j'allai chez une Dame, qui m'avoit invité & où plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe devoient se rendre après la comédie, & y souper comme moi. Parmi ceux qui for-

moient cette assemblée, il y avoit une Dame qui avoit une fille de sept-ans, qu'elle avoit menée ce soir-là pour la première fois à la comédie.

Après les premiers complimens, chacun s'assit à sa place en attendant qu'on servît. On alloit sans doute parler de la pièce & des acteurs, lorsque la petite fille, prenant la parole, s'adressa ainsi à sa mere.

Ma chere Maman, lui dit-elle, pour-quoi est-ce qu'il y a des théâtres & des comédies à Londres ? Ma fille, lui répondit la mere, c'est pour corriger les moeurs par la peinture difforme des vices. Oui ! dit l'enfant, cela est bien joliment imaginé, ma chere maman, moiennant quoi, ajouta-t-elle, les petites filles comme moi qui vont souvent à la comédie, doivent être bien sages ? Oh ! je vous prie donc, ma chere petite maman, de m'y mener souvent ; car je veux être bien sage aussi. Cependant, reprit-elle, j'ai entendu ce soir des paroles qui doivent être méchantes ; car la petite Dazy-Smith qui va à l'école avec moi, fut mise dernièrement en pénitence, pour les avoir proférées : comme *son of a Bitch, son of a Whore, son of —* Fi donc, Mademoiselle, lui dit la mere en prenant son sérieux, ne prononcez point ces

ces.

ces mots sales. Mais si ces mots sont sales, Maman, interrompt précipitamment la petite-fille, pourquoi les emploie-t-on sur le théâtre, s'il est fait pour corriger les moeurs.

Un enfant de sept-ans dans cette réponse fait la critique générale du théâtre Anglois.

L E T T R E XXXVII.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

De Londres.

L'ANGLETERRE est riche & fertile, son commerce est étendu. Elle domine sur le vaste océan; sa marine la rend respectable à tout l'univers. Sa constitution est des mieux combinées; le citoyen y est libre, l'homme n'y est point esclave. La nation se gouverne par ses loix, & se conduit par ses représentans: chaque particulier y est une espèce de roi; il ne rend compte de ses actions, qu'à lui-même. Cependant ce peuple est le plus malheureux de la terre, car il est le plus trille. Une inquiétude mortelle s'est emparée de la nation; on ne vit point en Angleterre, on n'y fait que languir. Au